

Georges Simenon années 1970

Conférence en ligne du 8 février 2022 pour les Amis de l'Université de Liège
Laurent Demoulin

Je vais vous parler aujourd'hui d'un homme que l'on n'associe guère aux années 1970, envisagées dans ce cycle de conférences, car notre imaginaire le renvoie plutôt, à travers ses romans, aux années 1930 et aux années 1950 : Georges Simenon. Et pour lui, les années 1970 sont cruciales. Avant d'aborder notre sujet, quelques rappels au sujet de notre homme

Rappels en chiffre

Pour commencer, je vais procéder à quelques rappels et vous dire ce que vous savez probablement déjà : Simenon, c'est d'abord, cet écrivain arborant un chapeau et fumant la pipe. **Power Point photo**

Ensuite, avec Simenon, il est toujours bon, pour s'en débarrasser, d'évoquer quelques chiffres.

- 1903 : année de naissance de Simenon / 1989 : année de son décès
- 192 romans signés de son nom **3^e case Power Point des couvertures de romans**
- dont 75 *Maigret* **4^e case Power Point des couvertures de *Maigret***
- et dont 117 romans « durs » ou « romans de la destinée », c'est-à-dire romans psychologiques ou de mœurs. **5^e case Power Point des couvertures de romans durs**
- 12 recueils de nouvelles **6^e case Power Point illustré par Loustal.**
- Un bon millier d'articles et une trentaine de reportages **7^e case Power Point *Gazette et Heure du nègre***
- Près de 200 romans populaires publiés sous divers pseudonymes (romans sentimentaux, coquins, policiers ou d'aventures). **Power Point**
- 21 *Dictées*. **9^e case Power Point**
- Des traductions en 46 langues : albanais, allemand, anglais, arabe, arménien, azéri, basque, biélorusse, bulgare, catalan, chinois, coréen, danois, espagnol, espéranto, estonien, farsi, finnois, gallois, grec, gujarati, hébreu, hongrois, islandais, italien, japonais, letton, lituanien, luxembourgeois, néerlandais, norvégien, ourdou, ouzbek, polonais, portugais, roumain, russe, serbo-croate, slovaque, slovène, suédois, tchèque, thaï, turc, ukrainien, vietnamien. **Power Point : *Le Pendu en 8 langues***
- Une quarantaine d'adaptations pour le cinéma, dont *En cas de malheur* (1958) de Claude Autant-Lara avec Jean Gabin avec Brigitte Bardot, *L'Étoile du Nord* (1982) de Pierre Granier-Deferre avec Simone Signoret et Philippe Noiret, *Le Train* (1973) de Pierre Granier-Deferre avec Jean-Louis Trintignant et Romy Schneider, et *Le Chat* (1971), toujours de Granier-Deferre avec Gabin et Signoret. **Power Point affiches**
- Des adaptations pour la télévision : de 1967-1990, Jean Richard interprète *Maigret* pour la télévision française. Et de 1991 et jusqu'en 2005, Bruno Cremer s'est emparé du rôle. Mais il y a aussi des adaptations pour les télévisions britannique, allemande, néerlandaise, japonaise, israélienne.
- À quoi s'ajoutent des adaptations pour le théâtre ou la bande dessinée.
- Enfin, dernier chiffre, celui, malheureusement peut-être, qui est le plus souvent cité : Simenon, l'homme aux 10 000 femmes (donc 8 000 prostituées) selon une déclaration qu'il a faite à Fellini **Power Point : dessin humoristique**

Chronologie commentée

- 1967-1973 : début de la publication de ses œuvres complètes aux éditions Rencontre de Lausanne (72 volumes).
- 1970 : il écrit *Le Riche Homme*, l'histoire de Victor Lecoin, un boucholeur, c'est-à-dire d'un éleveur de moules, qui est aidé dans son commerce par un simple d'esprit nommé Doudou par son épouse, mais qui a une vie sexuelle en dehors du mariage, Cet homme insensible voit sa vie bouleversée par l'arrivée dans la maison d'une nouvelle bonne, Alice, une fille de l'Assistance, dont il tombe secrètement amoureux. Il profite de l'absence de sa femme, qui va au chevet de sa sœur, pour avoir une relation avec Alice. Puis vient l'enterrement de la belle-sœur. Quand il revient, Alice est retrouvée étranglée. Soupçon sur Doudou, mais ce n'est pas lui, au contraire Doudou cherche à faire justice la police intervient à temps. Lecoin est inconsolable.
Roman typique, roman dur avec un petit arrière-fond policier, mais l'aspect policier secondaire, passage de la ligne.
- 1970 : il écrit aussi un Maigret, *La Folle de Maigret* : l'histoire d'une vieille dame qui se plaint des objets qui bougent dans son appartement, que l'on prend pour une folle puis qui est étranglée (à nouveau). Elle a été tuée par des gens qui ont volé un revolver fabriqué par son mari décédé.
- 1970 : il écrit surtout *La Disparition d'Odile*, roman prémonitoire, où une jeune fille fait une fugue, quitte Lausanne pour Paris et en prévient son frère Bob dans une lettre qui ouvre le roman et parle de suicide. Avec l'accord du père, Bob va à Paris, très inquiet, parce qu'on s'est rendu compte qu'elle est partie avec le revolver du père et des médicaments. Odile a des aventures sans lendemain à Paris, puis après une nouvelle lettre, fait une tentative de suicide (se taille les veines dans la baignoire). Un étudiant en médecine, voisin, qui l'a entendue crier, la sauve. Elle retrouve goût à la vie, retrouve son frère, rentre à Lausanne, puis repart à Paris pour fuir une mère indifférente et un père enfermé dans ses livres. Elle reprend sa vie parisienne...
Deux femmes étranglées, une femme qui échappe de justesse à son suicide : les idées de Simenon concernant les femmes sont plutôt noires en ce début des années 1970...
- 1970, 18 novembre, sa mère, Henriette, entre à l'hôpital de Bavière.
- 1970 : 8 décembre 20h30 : mort de sa mère à 90 ans. Elle est enterrée le surlendemain à Robermont, sur sa tombe il est noté « Madame veuve Désirée Simenon, veuve de Joseph André, née Henriette Brüll » **Power Point**
- 1971 : Il écrit encore *Maigret et l'homme tout seul*, l'histoire d'un clodo, ex-ébéniste, qui s'est fait assassiner par un ancien rival.
- 1971 : *La Cage de verre*, qui n'a rien à voir avec la fameuse histoire de la cage de verre de 1927. La cage de verre est le lieu coupé du monde dans lequel Émile Virieu, un correcteur d'imprimerie s'isole dans son travail. Il a une épouse et une vie tranquille, monotone... qui va être bouleversé par le divorce de sa sœur Géraldine et puis par le suicide de son ex-mari. Il est alors troublé par le jeu de séduction d'une jeune voisine, qu'il finit par étrangler (à nouveau). Il est soulagé après ce crime. On en sait pas pourquoi Réticence de Simenon !
- 1971 : *Maigret et l'indicateur*, une histoire compliquée avec un meurtre que Maigret n'élucide que grâce à un indicateur terrorisé appelé La Puce.
- 1971 : 30 avril sortie du film *Le Chat*, tiré d'un roman publié en 1967. Différence film et roman **Power Point**
- 1971 : Marie-Jo fait une fugue à Paris !
- 1971 : écrit *Les Innocents*, qui sera son dernier roman dur. Georges Célestin, bijoutier heureux avec sa femme marié depuis 20 ans et ses deux enfants voit sa vie bouleversée par un accident : sa femme écrasée par un camion. Il voue d'abord un

culte à la morte puis enquête : d'où sortait-elle quand elle a été écrasée ? D'un appartement où depuis 18 ans avec son associé. Il sort détruit de cette 2^e mort de sa femme.

- 1971 : *La Veuve Couderc* au cinéma toujours par Granier-Deferre
- 1972 : il écrit *Maigret et Monsieur Charles*. Nathalie Sabin-Lévêque, une femme de notaire demande à Maigret de retrouver son mari disparu. Le commissaire se rend compte que c'était un sorteur et elle une alcoolique et que le couple était désuni. La femme était entraînée quand son mari l'a épousé et non secrétaire comme elle le prétend. Le mari est retrouvé mort. Puis un autre cadavre est découvert : c'était l'amant de Nathalie, qui avait tué le mari et qu'elle a tué car il voulait la quitter.
- 1972 : 18 septembre s'apprête à écrire Victor, roman dur dont il rédige l'enveloppe jaune, puis décide d'arrêter d'écrire.
- 1972 : Octobre Piron et Dubois décident de consacrer tous leurs cours de romane à Simenon
- 1972 fin octobre il quitte Epalinges et s'installe dans une tour à Lausanne **Power Point**
- 1967-1990 : **Power Point, Jean Richard** Jean Richard interprète *Maigret* pour la télévision française. Il a été précédé par des séries en Italie, en Grande-Bretagne, en Allemagne, dès le début des années 1960, comme l'illustre la photo de Delfzijl, où on érige une statue de Maigret, Simenon entouré des acteurs de télévision. C'est en 1991 et jusqu'en 2005 que Bruno Cremer prêtera ses traits à Maigret pour la télévision française.
- 1973 : **Power Point, Journal Simenon arrête d'écrire** déclare à la presse qu'il n'écrira plus. Première dictée proprement dite : *Un homme comme un autre*, livre dans lequel il répète qu'il n'est pas un phénomène et où il tient à nous faire part de ses pensées ordinaires : c'est cohérent, mais quelle est la validité de ses pensées alors ?
- 1973 : il achète un magnétophone et dicte sa première dictée : *Un homme comme un autre*.
- 1973 : 22 mai docteur honoris causa de l'ULG
- 1973 : *le Train*, film de Granier Deferre d'après un romane 1961 **Power Point**
- 1974 : *L'Horloger de Saint-Paul* de Bertrand Tavernier d'après *l'Horloger d'Everton* de 1954 : plus grand écart scénaristique, mais respecte mieux l'atmosphère. **Power Point**
- 1974 s'installe dans la petite maison rose à Lausanne, 33^e et dernière maison et celle où il restera le plus longtemps (15 ans et demi)
- 1974 : dicte et publie *Lettre à ma mère*. Simenon raconte, dans *Lettre à ma mère* (1974), texte qu'il a dicté peu après la mort de sa mère (1970), que celle-ci lui aurait dit « Quel dommage que ce soit Christian qui soit mort. » Un film de télévision des années 1960 montre Henriette interrogée par des journalistes français venus à Liège : elle détourne les questions pour parler de Christian et Georges est dans un coin, tout penaud comme un petit garçon.

Pourquoi cette préférence ? Une hypothèse (celle de Dumortier) : Henriette a repoussé son fils parce que, s'il partage sa frustration sociale, il ne partage pas sa stratégie hypocrite de fausse soumission. Sa fierté le poussera à la révolte

Et plus d'un commentateur a fait l'hypothèse de type « psychanalyse sauvage » que Georges Simenon a toujours ressenti un manque de reconnaissance à cause du manque d'amour de sa mère et que cela explique en partie son désir de gloire, d'argent, de reconnaissance, sa frénésie d'écriture et de sexualité. Plaide en ce sens le fait que ce polygraphe a arrêté d'écrire peu après la mort de sa mère, comme si sans celle-ci cela n'avait plus de sens. Et il a alors commencé à enregistrer ses pensées en commençant par

Lettre à ma mère, seule de ses *Dictées* ayant de la valeur et qu'il plaça lui-même en dehors de la série. Il dira lui-même dans un entretien paru dans *Playboy* : « **Écrire a été pour moi une sorte de défi à ma mère.** » (Bajomée, p. 146).

Ajoutons que la recherche ou le manque de reconnaissance motive les comportements d'une grande part des personnages de Simenon, notamment des criminels des *Maigret* (par exemple *Un échec de Maigret* (1956) : la victime est tuée par son valet de chambre qu'elle ne cessait d'humilier.

- 1975 : Plaque sur sa maison natale à Liège, nouvelles dictées.
- 1976 : création du Fonds Simenon
- 1976 : tentative de suicide de Marie-Jo aux barbituriques
- 1976 : Dictées et mort de Sven Nielsen son ami éditeur. Reprise de la maison par son fils, Claude.
- 1977 : la fameuse interview avec Fellini dans *L'Express* au moment de la sortie de *Casanova* où il déclare avoir connu 10 000 femmes. **Power Point, Simenon Fellini**
- 1977 : encore plusieurs dictées
- 20 mai 1978 : son fils Marc lui apprend par téléphone le suicide de Marie-Jo, 25 ans. **Power Point, Marie-Jo.** Marie-Jo, qui avait tout pour être heureuse selon les magazines (richesse, jeunesse, beauté, « talents »...), subit sans doute la destruction du couple de ses parents, la folie de sa mère et la célébrité de son père. Elle est amoureuse de celui-ci et ne parvient pas à s'attacher à d'autres hommes. Simenon en avait eu une forme de préscience en écrivant *La Disparition d'Odile*, qui était paru en 1971.
- 26 mai 1978 incinération de Marie-Jo, cendres répandues auprès du figuiers de son jardin
- 29 mai 1978 : les rues Pasteur et Ponçay en Outremeuse devient la rue Simenon
- 1979 : les trois dernières *Dictées Destinées*, la 21^e et dernière
- 1980 : reprend la plume pour écrire ses *Mémoires intimes*
- 1981 : publication de *Mémoires intimes*, qui contient les lettres que lui écrites Marie-Jo. Ce livre, le plus long de Simenon, écrit à la main dans la douleur, avec la peur de ne pas arriver à son terme, va rencontrer un immense succès dans le monde entier. Pourtant avec le recul, c'est surtout un règlement de compte, un peu sinistre. Pivot consacre un numéro d'*Apostrophes* à Simenon. Pivot aura des regrets d'avoir torturé l'écrivain. Ce qui paraît intéressant de souligner, c'est le rapport de Simenon aux autres et plus précisément aux siens : il commence à écrire à la mort de son père, s'arrête à la mort de sa mère, reprend la plume à la mort de sa fille, puis se tait dans toutes les langues. **Power Point, le dernier portrait de Simenon.**
- 1989, 4 septembre : mort à Lausanne, à l'âge de 86 ans